

collaboration pompidou-metz et arsenal

« Les rondes, premières danses du monde »

Figure singulière de la danse contemporaine, Emmanuelle Huynh interprétera mercredi 26 janvier à 18h son solo *Múa* au Centre Pompidou. L'Arsenal présentera à 20h sa création *Cribles pour onze danseurs et six musiciens...*

Depuis 2004, Emmanuelle Huynh dirige le centre national de danse contemporaine d'Angers.

Pourquoi reprendre seize ans plus tard votre solo *Múa* ?

Emmanuelle HUYNH : « Je n'ai jamais cessé de danser ce solo depuis 1995 en France puis surtout à l'étranger où il avait été peu diffusé. Depuis, bien sûr, j'ai évolué mais je m'y reconnais encore, sans quoi je ne le danserais plus ! Cette pièce m'a donné ma feuille de route et elle me permet, aujourd'hui encore, de voir où j'en suis avec mes questions. »

Des questions à la fois personnelles et contestataires...

« Les deux se sont mélangées. Jusqu'à ce solo, je n'étais qu'une interprète pour Hervé Robbe et Odile Duboc. Avec ce solo, j'ai voulu dire « je » avec mon corps mais aussi déshabiller la danse. J'avais fait le

constat, dans les spectacles où j'étais actrice, que la danse était écrasée par les lumières, les décors et les costumes. Si on enlevait tous ces artifices, que restait-il ? »

Un solo nu !

« Pas vraiment nu, puisque je suis dans le noir pendant vingt minutes ! Ou, plus exactement, je suis dans une pénombre avec des moments où l'on perçoit quelque chose. C'est le corps qui éclaire le plateau. »

Après ce solo, le public pourra découvrir votre pièce chorégraphique *Cribles Live* sur le thème de la ronde. Pourquoi ce choix ?

« Les rondes sont les premières danses du monde. On le voit d'ailleurs sur les fresques, les vases grecs... J'ai fait le pari poétique de montrer qu'en se tenant les mains avec les pieds posés au sol, on se souvient ; l'enfance se remémore à travers nos bras et nos pieds. Quand on

expérimente cela, il y a à la fois la puissance d'être ensemble et la sensation d'être entravé. »

Le Vietnam, pays de votre père, jaillit-il sous vos pieds ?

« Hormis le fait que je sois une vraie banane, jaune à l'extérieur, blanche à l'intérieur, il n'y a rien de vietnamien dans mon travail ! Je n'ai pas une double culture – je suis de Chateauroux d'un père né ailleurs – mais j'ai deux vies. J'y suis allée juste avant mon solo *Múa*. J'ai eu l'impression de renaître, à cause de l'air, de la nourriture... »

En revanche, j'ai eu un matériau réel avec mes danseurs pour *Cribles* qui sont turcs, grecs, portugais, brésiliens... »

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce spectacle ?

« *Le Sacre du Printemps* de Nijinski pour sa prière païenne et aussi des images de rondes du monde entier. »

Pourquoi avoir choisi Pers-

phassa de Xenakis ?

« Je cherchais, comme Stravinsky pour *Le Sacre du Printemps*, une musique qui nous

donne envie de nous lever, qui soit tellurique. Xenakis, dont on sait qu'il fut un architecte – il a travaillé pendant dix ans avec Le Corbusier – pensait que cette œuvre serait spatialisée. J'ai, de surcroît, découvert qu'il l'avait écrite pour six percussionnistes en rond avec le public au milieu ! »

Que passez-vous au crible ?

« La relation d'un à tous. On est toujours un au milieu des autres. »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ.

Réservations Arsenal au
03 87 74 16 16.



La ronde, une forme enfantine et archaïque qui a inspiré la création d'Emmanuelle Huynh, *Cribles Live*. Un spectacle qui mêle la danse et la musique de Xenakis. Photo Jean-Baptiste Huynh